CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019)



CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath, soprano (1 cd Signum classics, janv 2019) – Voici le premier volet d'un cycle annoncé de 7 qui d'abord confirme l'excellence expressive du collectif dirigé par le britannique Ian PAGE, de toute évidence en affinité avec le répertoire servi ; puis c'est l'intelligence d'un programme somptueux et original, idéalement agencé qui fusionne avec pertinence plusieurs joyaux de l'opéra avec deux remarquable perles symphoniques signées Beck (maître de Mannheim) et Haydn : soit le vivier foisonnant d'idées et de maîtrise auquel s'est confronté Mozart. Le superbe programme symphonique montre combien les années 1760 à 1770 dans l'écriture orchestrale, annonce l'essor romantique. Préclassique et surexpressif, voire frénétique et déjà romantique, le style de **Gluck** tel qu'il se déploie sombre, lugubre, puis tumultueux, éruptif dans la formidable Chaconne (scène final de son Don Juan) qui préfigure bien des effets chez Haydn, Mozart et jusqu'au premier Beethoven, tout en renouant avec l'électrisation rythmique et le génie mélodique du Vivaldi des Quatre Saisons. L'enchaînement des deux airs lyriques s'avère

emblématique lui aussi : l'ample air, langoureux, inquiet et dolent de Fetonte du napolitain **Jommelli** (Ombre que tacite qui sede / ouvrage créé en 1768, inspiré du Phaéton de Lully de 1683) ; puis l'air de Haydn qui complète Jommelli (La Canterina, 1766) qui sait aussi crépiter, elle aussi frénétique, entre alarme et tempête affective. Prière, exultation, imploration et incantation : tout est déjà là.

Passion éruptive du Sturm und Drang
The Mozartists et Ian Page au sommet



Vrai manifeste du Sturm und Drang, tempête et passion : la première des deux symphonies, celle de **Franz Ignaz BECK**, natif de Mannheim, idéal ambassadeur du style Mannheim, frénétique et pétaradante qui vrombit, exigeant des cordes une tenue d'archet élastique et fluide. Les cabrures des cordes, la vibration narquoise des cors et trompettes (d'époque) ajoute à la superbe caractérisation des œuvres par The Mozartits, en permanence irrésistibles et inspirés. Leur style exprime chaque nuance de ce style Sturm und Drang préromantique. Beck est fondamental dans l'expansion européenne de 'l'euphorie' Mannheim (source à laquelle Mozart puise pour Idomeneo et déjà Thamos)… Beck est à Naples, Marseille et surtout Bordeaux au

début des années 1780, où il participe déjà à l'essor du Grand Théâtre. Il meurt à Bordeaux en 1809.
The Mozartists éclairent avec finesse et nuances, dans la flexibilité idoine, la qualité des climats expressifs requis, du déchainement intempestif du premier mouvement (Allegro con spirito) à la langueur flottante, quasi évanescente de l'Andante qui suit ; du Minuetto, joué scherzando et articulé avec son épisode central austère, plus rustique, au Presto final, aussi affûté qu'un duel d'épées, avec en opposition réjouissante, la rondeur caustique des cors superbement réglés. La tension qui naît d'épisodes aussi contrastés, renforce l'impact poétique et expressif de cette symphonie (opus 3 n°3, 1760), entre hallucination, éclairs fantastiques et langueur mystérieuse, l'une des meilleures écrites par Beck parmi ses … 24 parvenues.

L'expressivité atteint un niveau supérieur encore dans l'air du napolitain **Traetta** : Sofonibe, Reine désespérée, ici déchirée, implorante dont la très crédible soprano **Chiara Skerath** n'hésite pas à faire retentir les cris de la souffrance la plus vive. Celle d'une âme possédée, submergée même par sa peine et la trahison dont elle est la victime languissante et impuissante.
Enchainée **la Symphonie n°49 « Passion » de Haydn** semble faire écho à la peine profonde de Sofonibe ; l'équilibre sonore des Mozartists sous la conduite impeccable de leur directeur musical Ian Page, se déploie de façon splendide ; le chef cisèle et caresse la vibration sombre et funèbre même du premier mouvement Adagio (12 mn) dont couleur et respiration rappellent le Requiem de Mozart… Le Menuet affiche la décontraction d'une danse haendélienne ; et le Presto, vif et heureux, sidère par sa soif de chanter et de conquérir. Jubilatoire.
Fabuleux programme lyrique et symphonique, STURM UND DRANG 1 plonge au cœur de la fournaise symphonique propre aux années 1760 où Gluck, Jommelli, Traetta au théâtre dialoguent avec le symphonisme exalté, contrasté des non moins passionnants Beck

et Haydn. Superbe parcours. Voilà un nouvel accomplissement qui confirme notre enthousiasme vis à vis des Mozartists, collectif aux programmes toujours originaux, impliqués, exaltants. Il est temps de les entendre en France. Vœu exaucé le 20 mai prochain (il était temps ! d'autant que CLASSIQUENEWS est le premeir média à les avoir distingués et défendus : lire ci après nos autres critiques The MOZARTISTS).

CD événement : STURM UND DRANG 1 / The Mozartists, Ian Page et Chiara Skerath – Enregistré en janvier 2019 à Londres – 1 cd Signum classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2020. Parution annoncé en mai 2020

https://signumrecords.com/product/sturm-und-drang-volume-1/SIGCD619/

Présentation du cd / programme sur le site du label SIGNUM classsics

This is the first project in a seven-volume series exploring the 'Sturm und Drang' movement, which swept through all art forms in the between the early 1760s and 1780s. The purpose of this movement were to frighten and perturb through the use of wild and subjective emotional means of expression. This series of 'Sturm und Drang' recordings incorporates iconic compositions by Mozart, Gluck and, above all, Joseph Haydn, but it also includes largely forgotten or neglected works by less familiar names. The music featured on this disc was all composed in the 1760s. It includes ballet and opera as well as

symphonies, but is drawn together by the hallmarks of the remarkably visceral and dynamic style of music that we now call ‘Sturm und Drang’.

A ÉCOUTER / découvrir le 22 juin 2020, 20h30
LA SEINE MUSICALE (92, Hauts de Seine)
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/the-mozartists_e642_



Programme

Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie K19a
Johann Christian Bach / Wolfgang Amadeus Mozart, Adriano in Siria, “Cara la dolce fiamma”
Wolfgang Amadeus Mozart, Symphonie n° 4
Joseph Haydn, Berenice (extraits)
Joseph Haydn, Symphonie n° 99

C’est dans la capitale britannique que Mozart – alors âgé de moins de 10 ans – compose ses premières symphonies. C’est aussi là qu’il entend l’opéra de Johann Christian Bach, Adriano in Siria, dont il écrira dix cadences ornementales pour l’air Cara la dolce Mamma. C’est encore à Londres que Joseph Haydn apprendra la mort de Mozart et créera la Symphonie n° 99. The Mozartists, dirigés par Ian Page, nous font découvrir ce répertoire méconnu.

Durée : 1h15 sans entracte

Distribution : **Chiara Skerath**, soprano
The Mozartists / **Ian Page**, direction

_____
_____

PLUS D'INFOS sur le site de **THE MOZARTISTS**
https://www.classicalopera.co.uk/whats_on/mozart-et-haydn-a-londres/

_____
_____

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011)



CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011). Frénétique (post gluckiste), nerveux, sanguin, l'orchestre de **Appolo et Hyacinthus** prolonge la coupe et la syncope du Sturm un drang, tout en révélant déjà la sensibilité émotionnelle du jeune Mozart, ici confronté à l'opéra pour la

première fois, réussit plutôt un ouvrage qui relève du genre oratorio. Commande de l'Université des bénédictins de Salzbourg en **1767**, l'ouvrage est le fruit des réflexions très mures déjà d'un compositeur de 11 ans. D'emblée c'est l'assurance et la tendresse de l'écriture qui force l'admiration (ampleur à la fois noble et profonde du premier choeur « Numen o Latonium », qu'accompagne un orchestre d'un raffinement absolu. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail et d'une conception, prolongement de sa tournée européenne réalisée en 1766, au cours de laquelle le jeune compositeur recueille la riche expérience et le style des contrées traversées. Wolfgand n'en est pas à sa première pièce d'envergure : il a déjà composé « Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre » (mars 1767), suivi par la superbe musique de la Grabmusik. Ces premiers accomplissements, séduisants, et profonds – la profondeur si absente chez tous les compositeurs contemporains, fondent sa première notoriété et conduit les autorités de Salzbourg à solliciter le jeune compositeur au milieu des années 1760, alors qu'il est à peine adolescent. Sur le livret du père Widl, Mozart traite de l'amour du dieu Apollon pour le jeune Hyacinthe. Le dieu lui apprend le lancer du disque. Mais à cause de Zéphyr, également amoureux du beau mortel, Hyacinthe reçoit le disque à la tempe et meurt dans les bras d'Apollon, inconsolable. Dans son sang répandu, au sol, émergent bientôt des … iris (et non des jacinthes). Selon les recherches de certains historiens spécialistes de la mythologie, l'amour d'Apollon pour Hyacinthe serait à l'origine des mythes pédérastes en vigueur à Sparte.
Pour rendre le mythe acceptable et hautement moral, Widl modifie la crudité de la légende antique et spartiate, il invente le personnage de Melia (qui devient la soeur de Hyacinthe), laquelle est la jeune femme qu'Apollon souhaite épouser… au grand dam de Zéphyr qui aime aussi la dite Melia; mais après avoir appris que Hyacinthe son frère a été frappé mortellement par le disque d'Apollon, en présence de Zéphyr, la jeune femme exige du dieu qu'il disparaisse. Mais Oebalus,

père de Hyacinthe, recueille avant sa mort, la confession par son fils, que c'est Zéphyr qui l'a tué. Melia, Oebalus souhaitent n'avoir pas offensé Apollon dont la protection est garante de l'harmonie et de la paix du royaume. Finalement, Apollon célèbre la mémoire de Hyacinthe en permettant que paraissent des jacinthes au lieu de sa mort : le dieu peut épouser Mélia.
Ian Page respecte l'histoire et le genèse de l'opéra de Mozart : la juvénilité et cette fraicheur mordante et palpitante qui fut certainement celle à l'oeuvre lors de la création de l'opéra, défendu par plusieurs chanteurs adolescents Mélia, Haycinthe étant incarnés et chantés par de jeunes chanteurs âgés de 15 et 12 ans ! Inimaginable précocité qui en dit long sur la maturité des chanteurs de l'époque. Même le personnage d'Apollo fut créé par une jeune contralto Johann Ernst, alors âgé de 12 ans !
Zazzo incarne idéalement Apollon par son timbre à la fois clair et charnu. **Klara Ek**, une Mélia, ardente, expressive, au relief irrésistible ; **Sophie Bevan**, familière de la troupe réunie par **Ian Page**, un Hyacinthe sensible, tendu, aux arias ductiles, souples ; aux récitatifs, sculptés dans un marbre tendre. D'ailleurs tous les chanteurs défendent cette partition de la jeunesse, habitée par une élégance salzbourgeoise singulière. Même le Zéphyr de **Christopher Ainslie** est d'une rare élégance, soucieuse de l'articulation du texte en latin « Enl duo conspicis » ; même enthousiasme et évaluation positive l'Oebalus (roi de Laconia) de **Andrew Kennedy**, à la musicalité élégantissime (dans la mouvance des Howard Crook, ou John Mark Ansley, ainsi son recitatif remarquable de justesse linguistique (« Quis ergo Natel » qui ouvre le CHORUS ou PARTIE II, puis l'air d'une rare autorité vocale en intonation très juste elle aussi « Ut navis » qui affirme le génie précoce de Wolfgang)… Que dire ensuite du duo Oebalus / Melia : « Natus cadit », marche à deux voix, lacrymale, funèbre, d'une force sincère, qui annonce la gravitas des opéras de la maturité. Le geste du chef, de l'orchestre, des deux chanteurs est des plus convaincants : il

démontre que Wolfgang âgé de 11 ans, préfigure la vérité du Mozart des années 1780.

La caractérisation des personnages, assurant une épaisseur délectable à chaque personnage, la tenue superlative de l'orchestre, vraie instance expressive, nerveuse et élégante, idéalement inspirée par l'esthétique Sturm und Drang… renforcent la qualité et l'apport de cette première. Nul doute, les Britanniques réunis par Ian Page au sein de son collectif Classical Opera assurent aujourd'hui la meilleure offrande mozartienne. Les duos sidérants de justesse et de maturité (Mélia / Apollon : « Discede Crudelis » / puis Eobalus/Melia : « Natus cadit »), témoignent de l'ardente sensiblité du Mozart adolescent, écrivant pour les très jeunes chanteurs de l'Université de Salzbourg. A Ian Page, revient le mérite d'avoir saisi cette couleur spécifique de l'adolescence dans sa lecture en tout point superlative.

_____

_____

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, 1 cd Signum classics) – enregistrement réalisé à Londres 2011 – **CLIC de classiquenews de novembre 2018**. EN LIRE PLUS sur le site de CLASSICAL OPERA / THE MOZARTISTS / IAN PAGE

Andrew Kennedy : Oebalus
Klara Ek : Melia
Sophie Bevan: Hyacinthus
Lawrence Zazzo : Apollo
Christopher Ainslie : Zephyrus
CLASSICAL OPERA
Ian Page, direction

CD, critique. Mozart: Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Classical Opera / Ian Page, 2cd Signum classics 2012)



CD, critique. Mozart: Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Classical Opera / Ian Page, 1 cd Signum classics). Résurrection sincère… On ne saura trop louer l'initiative du chef britannique **Ian Page**, fondateur en 2017 de la compagnie (orchestre et chanteurs), **The Mozartists**, dont le nom indique l'expression et la réalisation d'une passion, idéalement maîtrisée, la musique de Mozart : symphonies, cantates, oratorios, etc… et aussi l'opéra, genre privilégié pour lequel Ian Page a fondé un collectif désormais dédié « **Classical Opera** ». Après *Apollo e Hyacinthus* (mai 2012), voici un drame peu connu d'une poésie exceptionnelle aux thèmes graves et d'une finesse insoupçonnée (comme souvent chez Wolfgang). ***Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre*** ainsi révélé (enregistré à l'été 2012), fait partie du cycle intégral dédié aux oeuvres de Mozart, une collection de performances données en public et objets d'enregistrements jusqu'au 250è anniversaire de la mort de Mozart soit en … 2041. Une Odyssée qui se construit peu à peu – comme celle dédiée à Haydn (et réalisée par le chef Giovanni Antonini et le label Alpha), et qui nous offre régulièrement de superbes surprises : l'implication collective, le sens du détail, du drame, de l'articulation en général (musique et texte) suscitent l'enthousiasme.

C’est le cas ici de cette résurrection du premier drame composé par Mozart à … 11 ans (1767).
L’oratorio met en scène le Christ qui doute, auquel apparaissent 3 allégories : l’esprit du christianisme, la Justice divine, la Miséricorde divine.
Christianisme et Justice défendent l’impact du Jugement dernier et de l’Enfer pour guider l’âme chrétienne. Mais celle ci succombe aux délices et promesses évoquées par l’Esprit matérialiste. Le Christianisme n’entend pas céder un pouce et comme un docteur, argumente, explicite, accompagne dans ses doutes, puis convainc le chrétien.
La musique des parties 2 et 3 a hélas disparu : il s’agissait des dernières tentatives de l’esprit chrétien pour sauver l’âme qui doute ; comparé à un arbre vert mais stérile, sans fruits, sans foi. Dans la partie 3, l’âme chrétienne a vaincu ses propres démons ; sa vanité et son orgueil : pleine d’humilité et de contrition, le chrétien nouveau repousse les plaisirs illusoires et si vain du matérialisme.
On peut être étonner de la gravité doctorante du sujet qui produit chez le jeune Mozart, tout sauf une musique discursive, aride et ennuyeuse.

La vivacité de l’écriture y est amplifiée par une lecture pleine de vie et d’ardeur (l’activité de l’esprit chrétien électrisé, tenace pour sauver l’âme de celui qui doute). Propre aux années 1760, Wolfgang fusionne la coupe répétitive des napolitains et la nervosité profonde des cordes dans l’esprit de Mannheim. Le souvenir des oratorios germaniques, ceux des fils de JS BACH, en particulier de Carl Philip Emanuel est présent, dans une langue ciselée (récitatif) et l’intensité orchestralement raffinée des arias.

Les solistes s’efforcent tous : engagés à défaut d’être réellement fins et nuancés, vivants sans maniérisme ni surenchère ; car si nous sommes au théâtre, l’église et la dignité morale qui nourrissent l’enjeu final, sont essentielles.

L’esprit du christianisme a la verve discursive et l’ éloquence facile (le ténor **Andrew Kennedy**, fin, linguistiquement percutant, le plus inspiré de la troupe) ; la Miséricorde souvent associée aux cors majestueux, un rien solennels (**Sarah Fox**, mezzo) s’exalte, s’enivre… ; l’Esprit matérialiste a toute les séductions trompeuses grâce à la coloratoure sûre de la soprano **Sophie Bevan**, familière de la troupe fondée par Ian Page (elel chante Zaide et le récital « Perfido! » avec un aplomb spectaculaire : la sincérité et l’intensité du chant font mouche.

Dès son premier air, qui vient en fin de première partie (fin du cd1), soit après l’exposition des toutes les allégories, le Christ ou l’âme qui doute trouve dans le chant du ténor **Allan Clayton**, une incarnation à la fois vivante et tourmentée, parfois tendue (avec cor naturel obligé), voire raide et légèrement fausse, qui manifeste les doutes, les efforts, la peine et l’inquiétude, les doutes qui étreignent son esprit fragile.
Moins convaincante aussi la Justice divine (**Cora Burggraaf** au timbre pincé voire trop étroit, acide, voix courte) est plus contournée… donc plus bancale.

Malgré ses petites réserves, nous bénéficions d’une tenue collective très investie qui a le mérite d’aborder l’oeuvre à travers ses climats intérieurs ; le doute étant lové au coeur de son architecture et des caractères de chaque pièce. Ian Page dévoile chez le Mozart adolescent, une maturité, un sens des couleurs, une intelligence dramatique qui force l’admiration. La partition certes incomplète, prépare l’oratorio parfait, La Betulia Liberata (1771)… animé par un souffle permanent, une ivresse d’un nouveau raffinement (l’oeuvre est-elle prévue prochainement dans le planning des réalisations de Ian Page ? A suivre…).

BONUS : le cd2 comprend outre les derniers airs de l’oratorio de 1767, un documentaire vidéo sur les conditions et la genèse de l’enregistrement… A voir absolument pour comprendre la

maturation et l’évolution du langage musical du jeune Mozart.

CD, critique. Mozart: Die Schuldigkeit des ersten Gebots . Le Devoir du Premier Ordre, 1767 (Classical Opera / Ian Page, 2012 – 2 cd Signum records).
